



DOSSIER PROFILS GAGNANTS

« Nous allons au-delà de la notion ESG »



D BRUNO LEVY R

**Laurence Méhaignerie, cofondatrice
et présidente de Citizen Capital**

Rien ne prédestinait Laurence Méhaignerie à diriger un fonds d'investissement. La cofondatrice de Citizen Capital présente un parcours atypique dans le petit monde du *private equity*. Cette Franco-Américaine diplômée de sociologie et d'urbanisme a commencé sa carrière dans le journalisme. Très impliquée dans les questions de politiques publiques liées à l'égalité



des chances, elle a ensuite rejoint l'Institut Montaigne comme chercheur, pour lequel elle a notamment cosigné le rapport « *Les oubliés de l'égalité des chances* » en 2004. Par la suite conseiller technique au ministère de l'Égalité des chances où elle se concentre notamment sur la politique de la ville et des territoires, elle conclut qu'elle peut agir plus efficacement depuis le privé. « *Cette expérience m'a convaincue que l'action privée pouvait être plus efficace que le public sur certains de ces sujets, le moment était venu de me lancer dans une aventure entrepreneuriale* », relate Laurence Méhaignerie. Sa rencontre avec Pierre-Olivier Barennes, un ancien du fonds Bridgepoint, la convainc de franchir le pas. « *Nous partageons la conviction que la finance et l'entreprise sont des leviers importants pour transformer la société aux côtés de la puissance publique* », souligne-t-elle.

Citizen Capital voit donc le jour en 2007 et sa première levée de fonds démarre l'année suivante. Le premier fonds de la société de gestion parvient à collecter 22 millions d'euros auprès d'institutionnels français tels CNP, AG2R La Mondiale, La Banque Postale, Axa Private

Equity (devenu Ardian) ou encore HSBC, ainsi que des personnes physiques comme Olivier Millet (Eurazeo PME) ou Benoît Bassi (Bridgepoint). Le deuxième fonds de **Citizen Capital** est levé en 2016 à hauteur de 43 millions d'euros et marqué par l'entrée de nouveaux investisseurs (Mirova, l'Erafp, le FEI...) aux côtés des historiques. « *Nous investissons des tickets de 1 à 4 millions d'euros dans des start-up 'late stage' ou des PME qui répondent à un enjeu de société*, explique Laurence Méhaignerie. *Nous nous intéressons à quatre enjeux structurants : les biens et les services pour les populations les plus vulnérables dans des secteurs tels que l'éducation et la formation, ou la santé et la dépendance, et la consommation et la production responsable (économie circulaire, mobilité durable, agroalimentaire...) qui sont les deux principaux. Nous visons aussi les entreprises qui innovent dans leur organisation au service de la mobilité sociale, de l'inclusion, et sur les enjeux de partage de la création de valeur.* »

Un parcours atypique dans le petit monde du private equity

Avec ses deux fonds, la société de gestion a réalisé dix investissements jusqu'à présent et quatre sorties. Elle est notamment présente au capital de la plate-forme de *crowdfunding* Ulule, qui finance essentiellement des causes sociétales et des projets au service du bien collectif, ou encore de la Camif, reprise en 2009 par Emery Jacquillat et qui s'est spécialisée dans l'équipement de la maison *made in France* en

ligne. « *Nous allons au-delà de la notion d'ESG, qui est clé en termes de responsabilité, mais assez rarement 'core business' pour les entreprises. Nous investissons dans des entreprises qui intègrent une ambition sociale ou*

environnementale au cœur de leur stratégie de croissance. Nous les accompagnons pour qu'elles parviennent à atteindre leurs objectifs d'impact en trois à cinq ans », rappelle Laurence Méhaignerie. Le fonds a pour cela développé une méthodologie propre de mesure d'impact permettant de définir des objectifs et indicateurs spécifiques à chacun de ses investissements. ■ FLORENT LE QUINTREC